

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

Le Numéro



Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOUCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 30 JUILLET 1912

85ème Année

Vers ceux qui ont vingt ans.

L'OPINION DE M. BERGSON.

Dans nos déchirements, au milieu de nos conflits fébriles et passionnés, une jeune génération prend conscience des faits, des idées et des hommes. Elle a vingt ans. Elle accède à la connaissance de la vie à une heure assez trouble, où, de toutes parts se heurtent les doctrines, les morales adverses, les partis. La bataille est ardente. Elle est belle.

Nul d'entre nous, à quelque groupe qu'il appartienne, qui ne soit hanté par ces interrogations. Nul qui ne soit impatient de déchiffrer dans les ténèbres du lendemain les destinées de notre pays. Nous sommes encore beaucoup, par bonheur, qui ne vivons pas au jour le jour et qui—chacun selon sa foi—tentent d'imaginer le prochain avenir de la France. Et imaginer un prochain avenir, c'est évidemment penser à ce que fera la jeunesse quand, après son premier bulletin de vote, elle commencera à se battre pour ses idées.

Assurément, m'a répondu M. Bergson, il n'est pas de question plus importante. Un journal fait une bonne action en la posant. Mais il n'en est pas de plus malaisée à élucider sans y avoir longuement réfléchi. C'est un problème considérable, et le résoudre par une improvisation serait vain. Cela se rattache à tant de considérations, religieuses, morales, sociales, politiques! C'est un univers. J'y ai, comme tout le monde, réfléchi. Toutefois, je n'ai pas, à vrai dire, pénétré le sujet. Il me serait impossible d'en parler avec la conviction de ne point me tromper. Si, cependant, vous voulez ce que j'appelle mon opinion... provisoire, mon opinion de lecteur et d'électeur, j'observe que la jeune génération montante, comme toutes les générations qui se forment à la pensée, réagit contre celle qui la précède. Elle

tient assez peu compte des efforts que firent les aînés pour ajouter au bonheur humain. Elle blâme énergiquement les fautes commises ou fait reproche des progrès qui n'ont pas été réalisés. Elle arrive en un moment où la division est extrême. Cette division est factrice, certes, mais, considérée en soi, est-elle à déplorer tout entière? Je ne le crois pas. J'y vois un bien. J'y reconnais la preuve presque certaine que dans cette admirable France, toujours si vivante, il y a une intense recherche d'idéal supérieur. J'aime à croire que ces jeunes gens, non encore blasés par la vie, portent en eux de nobles rêves, opposés, mais également sincères. Je pense aussi que l'unité, un jour, doit fatalement sortir de ce conflit.

Il se fera une cristallisation, dans un temps qui ne pourrait être déterminé, bien entendu, mais qui viendra, peut-être à la faveur d'un hasard. Dans ce domaine, il existe des lois mystérieuses que l'on ne se définit pas, bien que l'on ait pu, plusieurs fois, les vérifier au cours de l'histoire. Au moment où l'on a cru la France brisée par le déchirement des luttes intestines, elle s'est reformée, plus vaillante, plus forte que jamais: après les grandes agitations des guerres de religion, après la Révolution. A mon sens, nous allons vers une condensation de toutes ces énergies contradictoires, de ces aspirations éparses. Et c'est peut-être notre jeunesse qui, pour être arrivée au plus âpre de la bataille, signera la paix.

Quant à lui donner des directions, quelles responsabilités! Dans l'ordre pratique, il y a des maux évidents qu'on doit lui signaler: l'alcoolisme, la dépopulation, ruines de la France. Autrement ardue est, dans l'ordre idéal, l'harmonisation des consciences. Sans doute y aurait-il grand intérêt à faire, sans retard, le catalogue des idées sur lesquelles on peut dès maintenant s'entendre, de celles que l'on ne discute pas, parce que l'on est d'accord à leur propos. Il y en a: le patriotisme, la morale de tous les jours, malgré les mésestimes qui peuvent exister sur son fondement théorique. Et puis, pour unifier la jeunesse, il conviendrait de moins accentuer nos dissentiments, de ne pas uniquement parler de ce qui nous divise. Tous les partis n'ont-ils pas de fréquentes occasions d'applaudir ensemble?

Un fait qui doit nous réconforter est celui que la jeunesse contemporaine montre une "confiance" des plus significatives. Elle n'est ni désabusée, ni vaincue d'avance. Elle s'apparente depuis quelques années, par plus d'un trait commun, avec celle du lendemain de l'année terrible. Après une jeunesse qui fut essentiellement intellectuelle et qui ne voulait plus croire à la guerre, celle d'aujourd'hui a compris que les temps ne sont pas venus de la paix universelle et que l'ennemi est toujours aux portes. Cela a commencé à lui apparaître le jour où Anglais et Boers se disputèrent le Transvaal. La jeunesse fut surprise par le bruit du canon. Et depuis, elle eut d'autres raisons de l'être davantage. Aussi bien ne se laisse-t-elle plus hypnotiser par la "prééminence de la science allemande", par "le génie anglosaxon" et autres assertions qui avaient cours il y a encore quelques années. Elle est revenue des abstractions du pacifisme, voire d'un certain humanitarisme international. Pourtant, elle reste très

Dépêches Etrangères.

ESPAGNE

On attend à Madrid la naissance d'un enfant royal vers la fin de l'année.

Madrid, 29 juillet.—On annonce que la reine Victoria-Eugénie se trouve de nouveau dans une position intéressante et que l'événement est attendu pour la fin de l'année. Cinq enfants sont déjà nés à la jeune reine qui est la fille de la princesse Henry de Battenberg. Le prince héritier naquit en mai 1907, un an environ après le mariage du jeune roi. Le prince Jaime vint au monde en 1908 et la princesse Béatrice en 1909. Le quatrième enfant vint au monde mort-né. Le cinquième enfin une fille, le jour le 11 décembre de l'année dernière.

SUISSE

Un oncle d'Amérique.

Genève, 29 juillet.—Un ouvrier mécanicien de Coire, canton des Grisons, vient d'hériter d'un oncle récemment décédé aux Etats-Unis, une fortune de 6,500,000 francs.

Fischer est un ardent apôtre du socialisme et on se demande, maintenant qu'il est riche, s'il va mettre ses théories en pratique. Il est caissier du syndicat ouvrier de Coire, et ses camarades espèrent bien qu'il les fera bénéficier dans une certaine mesure de sa bonne subaine.

Boucliers à l'usage de la police

Neuchâtel, 29 juillet.—La Société Electrometallurgique de cette ville a reçu une commande pour un certain nombre de boucliers destinés aux gardiens de la paix et agents de la Sûreté de Paris. Ces boucliers, qui ont été inventés par un ingénieur suisse du nom de Paul Girod, ont été mis à l'épreuve et résistent parfaitement aux balles de revolver.

morcelée. Je vous ai dit que je n'y vois pas grand mal. Surgira-t-il des événements qui réconcilieront les partisans? Qui sait? Ou, plus simplement, des hommes, un homme? C'est le secret du futur que cette solution par quoi pourraient se voir rapprochés, d'un coup, tous ces inquiets, toutes ces ardeurs. Pour le présent, et malgré l'apparente incohérence des volontés, je constate un grand "sérieux" dans les esprits, et aussi un désir de mieux fraterniser. Ne désespérons donc pas: il n'y a point de crise, mais malaise. L'état général de notre jeunesse est plutôt encourageant. Jamais elle ne fut plus généreuse ni plus brave. Tels de ses élans physiques—l'aviation, entre autres—correspondent occultement à de belles exaltations d'âmes.

Mais, conclut M. Bergson, qu'il soit bien dit que, si vous publiez mes paroles, ce sont uniquement celles qui peuvent venir aux lèvres d'un témoin de la vie. Rien là de définitif. Je parle sur peu de sujets. Je n'en parle avec certitude que si je les connais bien. Les graves problèmes ne peuvent être résolus "a priori". La philosophie n'a pas de réponse à tout: la mienne n'est pas un système clos. Parlant des jeunes gens, j'ai seulement articulé des vœux; vous n'avez recueilli que des impressions. Pour traiter cette question capitale du rôle éventuel de notre jeunesse, peut-être bien qu'il faudrait être jeune comme elle. Telle qu'elle est, telle qu'elle sort des écoles pour entrer dans l'action elle me paraît apporter, en germe, de grandes choses qui, fleuries, honoreront leur temps".

PASCAL FORTUNY.

JAPON.

MORT DU MIKADO.

Le prince héritier Yoshihito est proclamé empereur.

Tokio, 30 juillet.—Mutsuhito, empereur du Japon, qui depuis une dizaine de jours était à l'article de la mort, a rendu le dernier soupir ce matin, mardi, à 12 h 43 heures.

Le prince impérial Yoshihito a immédiatement été proclamé empereur. Le Mikado est mort entouré de tous les membres de sa famille qui avaient été convoqués au palais depuis le commencement de sa maladie le 19 juillet.

Depuis trois jours les médecins avaient abandonné tout espoir de sauver l'auguste malade, aussi la nouvelle de sa mort qui s'est immédiatement répandue dans Tokio et dans tout l'empire, n'a-t-elle causé aucune surprise. Une foule, estimée à plus de 50,000 personnes a passé la nuit entière dans le parc du Palais, commentant le grave événement qui plonge dans le deuil l'Empire du Soleil Levant.

Le Mikado était adoré de ses sujets, aussi la douleur est elle générale. Mutsuhito était né à Kioto le 3 novembre 1852. Il était fils de l'empereur Komei Tenno, mort en 1867, et était monté sur le trône à cette dernière date.

Son règne se signala par de nombreuses réformes dont la première fut de transférer le siège du gouvernement à Tokio. Le Japon doit tout particulièrement au défunt Mikado, la réorganisation complète de son armée et la diffusion de l'instruction parmi le peuple. Sous le règne de ce souverain éclairé des écoles ont été fondées dans les moindres bourgades et hameaux du Japon, et c'est à ces sages mesures que ce pays doit les importants progrès qu'il a accomplis dans le dernier quart de siècle.

En politique aussi Mutsuhito joua un grand rôle. D'absolue qu'elle était, la monarchie japonaise devint sous son règne constitutionnelle et héréditaire, monarchie élaborée sur le modèle des gouvernements parlementaires de l'Occident. La constitution en fut réglée par décret impérial du 12 octobre 1889, pour entrer en vigueur en février 1890, maintenant le pouvoir suprême au chef de la dynastie, elle établit deux Chambres: celle des pairs, composée, pour un tiers, de membres élus dans des conditions restreintes, et pour le dernier tiers, de membres nommés par le Mikado; puis la Chambre des représentants élus, dans chaque district, par les électeurs payant un cens déterminé. Le Parlement ainsi constitué fonctionna, pour la première fois, du 24 novembre 1890 au 25 décembre 1891. Le Mikado lui témoigna, le jour de sa réunion, une grande confiance, et lui présenta des conseils de réserve et de sagesse qui ne furent pas entendus. Une opposition très vive se manifesta tout d'abord, soit contre les réformes accomplies, soit contre les procédés autoritaires par lesquels elles avaient été préparées et imposées.

L'empereur Mutsuhito entrant dans les vues progressistes de ses ministres, prononça, au bout d'un an, la dissolution de la Chambre des Représentants et fit un second appel au pays. Pour obtenir des élections plus favorables, le gouvernement, par les mains de l'énergique ministre de l'intérieur, le comte Shingawa, crut nécessaire de recourir à tous les moyens d'influence et de pression électorale, de supprimer des journaux, d'arrêter et de poursuivre les principaux chefs de l'opposition, d'exercer, dans les réunions publiques une action directe qui provoqua sur beaucoup de points des résistances violentes et des luttes ensanglantées.

Les nouvelles élections ne lui donnèrent toutefois qu'une majorité très incertaine, et, lors de la réunion de la nouvelle Cham-

bre (2 mai 1892), le ministre de l'intérieur dut se retirer, mais il laissa le pouvoir à un successeur, qui se déclara hautement décidé à suivre la même politique. Les luttes parlementaires n'en restèrent pas moins vives, et après une suite de séances orageuses, aboutirent à une nouvelle dissolution de la Chambre (30 décembre 1893), causant encore des agitations électorales allant jusqu'à l'émeute. Au milieu de ces difficultés constitutionnelles le Mikado trouva une brillante diversion dans les affaires extérieures. La guerre avec la Chine, en 1894, vint donner au Japon la prépondérance dans les affaires d'Extrême Orient, prépondérance qui s'accrut encore lors du récent conflit avec la Russie.

Depuis lors Mutsuhito s'était efforcé d'affirmer son amour de la paix, et on peut dire que sa carrière d'empereur a été couronnée par la signature du récent traité russo-japonais, qui lie les intérêts de ces deux puissances en Extrême Orient.

FRANCE

Un bijoutier qui dévalise le propre boutique.

Paris, 29 juillet.—M. Henry Bouvier, un bijoutier du Boulevard Poissonnière, a été arrêté sous prévention d'avoir fait sauter son propre coffre-fort et d'y avoir commis un vol de bijoux, représentant une valeur d'environ 100,000 francs.

Après avoir commis son exploit, Bouvier s'était absenté pendant une journée et de retour à Paris avait annoncé à la police que pendant son absence son magasin avait été cambriolé.

Les allures étranges du bijoutier ne tardèrent pas à faire naître des soupçons chez les agents de la sûreté chargés de l'enquête et Bouvier fut arrêté. Pressé de questions il ne tarda pas à avouer que sur le point de faire fuir, il avait imaginé ce vol afin de cacher l'état réel de ses affaires.

La baisse de la Rente.

Paris, 29 juillet.—La baisse continue de la Rente française, qui est tombée au dessous de 92 francs ces jours derniers, commence à causer quelques inquiétudes dans le grand public.

Les financiers et les économistes déclarent que cette baisse est absolument normale et qu'elle ne doit pas être attribuée à des causes politiques, mais bien à l'augmentation du coût de la vie et à la surproduction de l'or. On fait remarquer aussi que la dépréciation de la Rente a été beaucoup moins considérable dans le courant des quinze dernières années que celle des Consolidés anglais ou que celle des fonds publics des autres puissances européennes.

ITALIE.

L'escadre italienne dans la mer Rouge.

Massoua, Eritrée, 29 juillet.—Des croiseurs et contre-torpilleurs ont bombardé lundi le fort au nord de Hodeida, un des principaux ports de l'Arabie, sur la mer Rouge.

Il n'y a apparemment pas eu de pertes de vie. Le fort, croit-on, n'était armé que de quelques vieux canons, qui n'étaient pas pointés.

AUTRICHE

Qui veut des bains de radium?

Vienne, 29 juillet.—L'Institut Autrichien du Radium vient de lancer sur le marché des solutions aqueuses d'émulsion de radium qui peuvent être employées comme boisson ou pour le bain. Le prix de ces bouteilles chargées de radium varie de 12 sous pour un petit flacon contenant 12,000 unités à \$1.25 la grande bouteille de 300,000 unités.

DEPECHE AMERICAINES.

L'AFFAIRE ROSENTHAL.

New York, 29 juillet.—L'avocat de district Whitman, a reçu de détectives privés des rapports qui le portent à croire que les meurtriers de Rosenthal seront bientôt arrêtés.

Le procureur a entendu dire que les cinq assassins ont perdu l'argent du crime dans une maison de jeu à Rockaway, qui serait, dit-on la propriété de Jack Rose.

Le prix du meurtre était de \$5000 et il n'y aurait pas moins de vingt personnes impliquées dans cette sinistre affaire.

Le règlement d'une controverse.

Washington, 29 juillet.—Senator Callero, l'ambassadeur mexicain, ira, la semaine prochaine, discuter avec le ministre des affaires étrangères à Mexico, plusieurs plans qu'il a soumis au Département d'Etat pour le règlement de la longue controverse au sujet de la zone du Chamisell, une étendue de terrain d'environ 500 acres au long du Rio Grande, dans la ville d'El Paso, qui est réclamée par les Etats-Unis et le Mexique.

L'ambassadeur a refusé de divulguer la nature du règlement en question. Il a déclaré qu'il refuserait ainsi que son gouvernement de recevoir de l'argent pour les réclamations du Mexique au droit souverain de cette terre.

La disparition de Mile Stodgrass.

Catskill, N. Y., 29 juillet.—Un corps de femme a été découvert dans la vase de Catskill Creek, qui serait, dit-on, celui de Mile Dorcas Snodgrass, la jeune fille qui a disparu de Mont Vernon, ces jours derniers.

Bien que le corps, d'après le coroner n'ait pas séjourné dans cet endroit depuis plus de 3 ou 4 jours, il est si décomposé qu'il est impossible de constater s'il y a eu violence ou non. Malgré tout on persiste à croire à Mont Vernon que Mlle Snodgrass est sur le Minnehaha, comme garde malade de Me Rosenbaum.

L'intercession mexicaine.

El Paso, Tex., 29 juillet.—Louis Lach, mormon de Dublan, vient d'arriver dans cette ville dans un train de réfugiés. Il prétend que le général Salazar leur a dit à Casas Grandes et à Pearson, que si l'Amérique n'intervenait pas d'ici quelques jours, les rebelles mexicains tueraient tous les Américains qu'ils rencontreraient sur leur passage.

Ce serait un ordre donné par le général Orozco. Salazar a donné l'ordre de déserter les colons mormons: cent fusils et une grande quantité de munitions ont été saisis. Les rebelles sont partis de Dublan pour Juarez pour prendre les mêmes mesures.

Avant leur départ, on a fait savoir aux Mormons qu'ils ne devaient espérer aucune protection des rebelles, parce que leur intention était de pousser les Etats Unis à intervenir dans les affaires du Mexique.

Washington, 29 juillet.—Les déclarations du chef insurgé mexicain Salazar ont été confirmées aujourd'hui au département d'Etat par une dépêche adressée d'El Paso.

Quoiqu'il en soit des menaces des insurgés, le gouvernement américain est déterminé à ne pas intervenir au Mexique.

Retour du gouverneur Wilson à Seagirt.

Seagirt, N. J., 29 juillet.—Le gouverneur Wilson est rentré aujourd'hui à Seagirt, après un repos de quelques jours, passé sur un yacht en mer avec Mme Wilson.

Le discours d'acceptation que le gouverneur Wilson doit prononcer le 7 août quand on lui annoncera officiellement sa nomination à la présidence est entièrement achevé.

Le gouverneur Wilson aura une longue conversation mardi à Trenton avec Lewis Nixon, le sénateur Smith de la Caroline du Sud et M. Ellyson, ex-lieutenant-gouverneur de la Virginie.

M. Coquitt est réélu gouverneur du Texas.

Dallas, Texas, 29 juillet.—La réélection du gouverneur O. B. Coquitt paraît assurée, ainsi que celle de Morris Sheppard comme sénateur. Les dépêches de lundi matin donnent au gouverneur Coquitt une majorité de 30,000 voix et à Morris Sheppard une de 26,000 voix.

Les élus pour six sièges du Congrès sont: Horace W. Vaughan, pour le premier district; Martin Dies, pour le deuxième; James Young, pour le troisième; Sam Rayburn, pour le quatrième; Joe Eagle, pour le huitième, et Oscar Callaway, pour le douzième; dans les autres il n'y avait qu'un seul candidat.

Retrouvés.

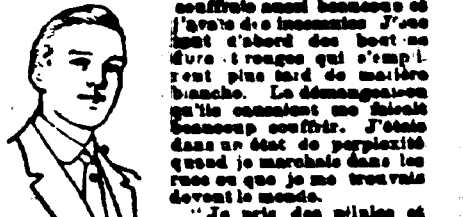
San Rafael, Cal., 29 juillet.—On a retrouvé, dimanche soir dans un fossé Mile Charlotte Martens, âgée de 19 ans, qui avait disparu de son domicile samedi.

La jeune fille a peu de chances de survivre à ses blessures.

BOUTONS SUR SON VISAGE LE DEFIGURENT

Pendant Trois Longues Années. Souffrait Beaucoup. Résultats Merveilleux de Savon et Onguent Cuticura. Guéri En Quelques Semaines.

Je fus affligé de boutons pendant trois longues années. Ma figure était le comble de la saleté, mais j'ai été guéri.



Je pris des pilules et d'autres remèdes mais le résultat fut nul. J'étais complètement défiguré. J'étais si malade que je ne pouvais pas travailler. Un jour, j'ai vu dans un journal une annonce pour le Savon et l'Onguent Cuticura. J'ai acheté un paquet et j'ai commencé à l'utiliser. En quelques semaines, mes boutons ont disparus et mon visage est redevenu normal. Je suis maintenant guéri et je remercie Dieu et Cuticura.

Advertisement for D. Mercier's Sons, featuring the text 'D. MERCIER'S SONS' and 'Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la beauté de leurs transmissions commerciales.' It also includes a small illustration of a person.